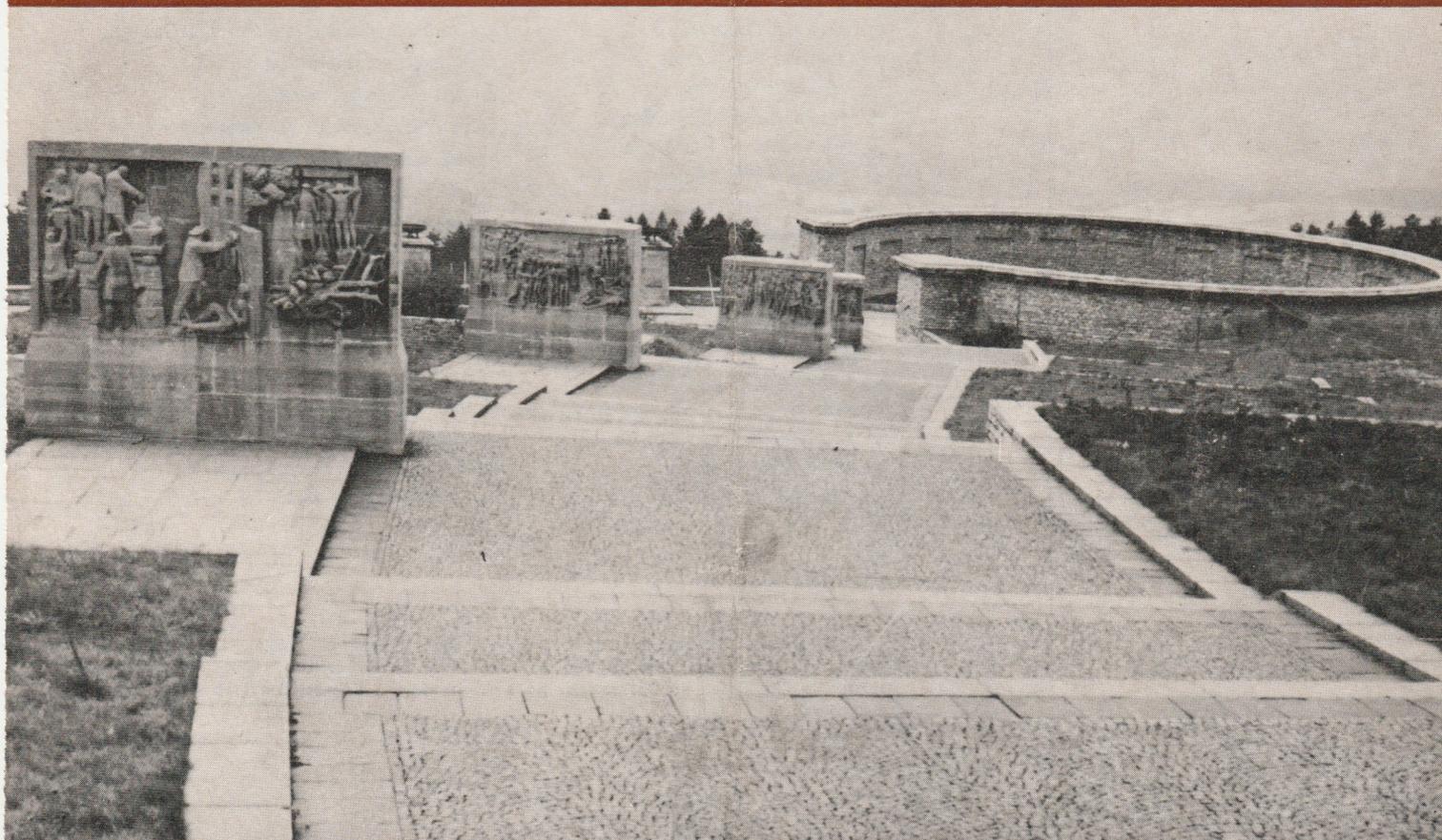


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 97

Mars-Avril
1974

Le Mémorial de Buchenwald. Les premiers motifs : A gauche, sculptées dans la pierre, des scènes de la vie du camp : souffrances, solidarité, résistance... Au fond à droite, l'un des charniers où reposent les milliers de corps que le crématoire ne pouvait faire disparaître. Dans un site reposant, le rappel terrible d'un passé de honte et de sang. D'un passé que nous ne pouvons, que nous ne devons pas oublier afin que jamais nos enfants et nos petits-enfants ne connaissent pareille désolation

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

J'AI CRIÉ MA DOULEUR (1)

J'ai crié ma douleur
par un jour de grisaille
qui glaçait mon cœur
devant le tas de pierrailles
l'écroulement de la maison
où j'avais vu le jour
et vécu les belles saisons
de mes premières amours.

J'ai crié ma douleur
devant la perte de chers amis
soudain saisi de frayeur
en face du fatal défi
en face de la mort de nos rêves
au terme d'un grand combat
quand le jour s'achève
par un succès d'éclat.

J'ai crié ma douleur en étouffant les cris
pour maîtriser la terreur
devant un mortel ennemi
gang d'assassins et de voleurs
contre tant de vies brisées
au printemps de leur fleur
traîtreusement écrasées

J'ai crié ma douleur
entre les barbelés des camps
face au cortège des tueurs
menant deux mille enfants
chantant un air de gloire
pour retrouver leurs parents
déjà changés en fumée noire
que dispersait le vent.

(1) Ces vers sont extraits d'un très beau recueil de poèmes publié par « Les Editions Saint-Germain-des-Prés » sous le titre « Chants d'exil et de colère », œuvre de notre ami Julien UNGER, ancien de Buchenwald. Ils sont en vente à l'Association (voir page 3 de la couverture).

Interdits d'antennes ?

L'O.R.T.F. est un service public dont le rôle est — devrait être — de distraire, d'instruire, d'éduquer.

Il a, du point de vue historique, une mission importante à accomplir.

Il doit notamment éclairer les jeunes générations sur cette période récente et cependant lointaine que fut l'occupation. Sur les reniements et les trahisons, aussi bien que sur les sacrifices de ceux qui n'acceptèrent pas de vivre à genoux.

Il doit... Mais le fait-il ?

C'est trop peu souvent que les organisations de la résistance et de la déportation sont appelées — ou autorisées — à témoigner sur des événements que ceux qu'elles représentent, contribuèrent à forger de leur chair et de leur sang. Ce silence auquel elles sont généralement condamnées apparaît comme encore plus scandaleux lorsque par contre est complaisamment donnée la parole à cet officier S.S., interviewé sur la deuxième chaîne par Pierre Bellemare (1)... encore plus scandaleux lorsqu'aux protestations adressées à l'O.R.T.F., il est répondu par une lettre-circulaire où les mauvais arguments hélas fournis par un écrivain spécialisé dans les ouvrages sur la déportation (Christian Bernadac) tendent rien moins qu'à blanchir cet ancien assassin de résistants.

Et qu'en définitive est tenu pour négligeable — pire, contesté — le témoignage de ceux qui, ayant vu Skorzeni à l'œuvre, s'indignent doublement des facilités qu'il trouve pour conter ses « exploits » sur les ondes françaises et se voient, à ce jour du moins, refuser tout droit de réponse.

Marcel Paul et André Leroy (tous deux anciens de Buchenwald), au nom de l'ensemble des anciens déportés, ont obtenu sur ce sujet une audience du nouveau P.D.G. de l'O.R.T.F., Marceau Long (2).

Nos amis ont résumé les arguments — nos arguments — qui justifient l'indignation générale de la résistance et de la déportation et présenté un certain nombre de suggestions :

- la recherche de la vérité historique ne doit pas ignorer un minimum de règles morales,
- il n'est pas possible de permettre à d'anciens criminels de guerre de se présenter comme des héros ou de nobles soldats ayant loyalement servi leur patrie,
- il convient que soient consultés les représentants qualifiés des résistants et des déportés chaque fois qu'est envisagée la programmation d'événements se reportant à l'occupation,
- à l'occasion du XXX^e anniversaire de la libération, un programme historique sur la résistance et la déportation doit être présenté en hommage à nos martyrs et avec le concours des organisations de la résistance et de la déportation.

La réponse dépend non seulement de la direction de l'O.R.T.F. mais aussi du gouvernement lequel, nommant et destituant aux plus hauts emplois de l'Office, montre que rien ne s'y passe ou ne s'y fait sans son accord ou ses décisions. Ajoutons qu'une union plus étroite des organisations de la déportation et de la résistance, aurait certainement des effets très positifs sur la suite qui sera donnée aux suggestions et aux protestations de Marcel Paul et de André Leroy. Cette union, tous les anciens de Buchenwald-Dora et commandos la veulent et travailleront avec continuité à sa réalisation.

(1) Voir « Le Serment » n° 95, page 4 et n° 96, page 12.

(2) L'interview de Skorzeni avait eu lieu sous le pro-consulat de M. Auguste Comte.

Le Comité National s'est réuni

La réunion du Comité national du 2 février a été suivie par un plus grand nombre de participants que les années précédentes : 79 présents, dont certains venus de fort loin : Hautes-Alpes, Gard, Landes, Loire-Atlantique, etc. Plusieurs camarades (24) malades ou occupés par ailleurs, s'étaient excusés.

Les deux séances furent présidées par Robert Clop.

**

LES PRESENTS : Mmes et MM. Achard Jean, Amice Jean, Anker Daniel, Barrier Floréal, Baretge Alexis et Georgette, Béchard Louis, Bonnin Maurice, Boucher Serge, Bourrec Jean, Boutin Claude, Briant Anne, Breton Pierre, Briard Marcel, Brille Ady, Busson Jules, Chapelain Lucien, Cohen Raphaël, Clop Robert, Cousseau Henri, Cometto André, Cormont Jean, Colignon Marcel, Cêtre Jean, Demanneville Henri, Decarli Georges, Darsenville Robert, Eigeldinger Emile, Ferrand Louis, Floris Raoul, Giloppe Lucien, Gachet René, Gaillard Eloi, Guignard Paul et Simonne, Giraudi Blaise, Guerif François, Guillaumin Jean, Heracle Louis, Huard Raymond, Hubert Gabriel, Jougier Georges, Juffroy Gaëtan, Lastennet Jean, Lemoine Victrice, Ledoux Richard, Legrand Jean, Lacour André, Lorin Marcel, Lloubes Jean, Mendez Julio, Marcovitch Marco, Mure Adrien, Mathieu Marcel, Mammonat René, Paul Marcel, Peneau Baptiste, Pichon Ernest, Preaud Odette, Pradaud Paul, Pichard Bernard, Ricoux Jean, Rotella Alfred, Romey Angèle, Roth Charles, Roberty Andrée, Robert René, Saudmont Serge, Secrétaire Paul, Schmidt Gaby, Salamero Joseph, Sosso Dominique, Scapin Marcel, Teyssier Emile, Tisthout François, Vraud Georges, Verde Henri, Vautier Louis, Vacas Manuel.

LES EXCUSES. Soit pour raisons de santé, soit parce que pris par leurs occupations, les camarades suivants s'étaient excusés :

Mmes et MM. Albert Jean, Brézillon Max, Burger Léon, Cadoret René, Colignon Marcel, Fischer Serge, Fix Léon, Farault Jean, Franc André, Gentilhomme, Guilbaud François, Laveissière Guillaume, Louis Gaston, Mania Pierre, Pardon Pierre, Philippon René, Picolo Albert, Pretel José, Roby Pierre, Roussel Roger, Saba Félix, Schmidt Roland, Tixador Albin, Docteur Thabourin.

Le Comité national a formulé, pour nos camarades hospitalisés ou malades, des vœux de meilleur et complet rétablissement.

LA SEANCE

Le Comité national s'est réuni ce samedi 2 février là où le lendemain s'est déroulé le Repas fraternel.

La télévision n'en a pas parlé (Buchenwald connaît pas!) bien sûr, car on ne peut considérer notre réunion comme digne d'intérêt alors que le tueur Skorzeny récemment y évoquait son « glorieux passé »... !

Mais venons-en aux travaux de notre Comité où la discussion a été sérieuse et positive, présidée par Robert Clop. Il appartenait à Daniel Anker, secrétaire

nages surtout pour les jeunes et parlant de l'éclat que doit connaître le XXX^e anniversaire de la libération des camps et de la fin de la guerre, il a souligné — et les discussions ont démontré la totale unanimité à ce propos — que c'était là l'affaire des organisations de déportés. D'ailleurs actuellement si on en est aux échanges de lettres, aux contacts... et à des premières dérobades, on est en droit de penser que l'union fera son chemin malgré tout !

Daniel Anker, en annonçant la « grande rencontre de l'Amitié et de la Solidarité » que sera le Congrès de Dijon, les 4 et



2 février 1974 : Le Comité national devant le monument du Père-Lachaise. Des moments toujours émouvants, où afflue au cœur le souvenir des amis laissés « là-bas ».

général de faire le « rapport-bilan d'activité » avec la sobriété et la concision qu'on lui connaît. Les effectifs : nous sommes 3.000..., les bons de soutien ont rapporté cette année 40.000 francs, grâce notamment à des amis comme Mme Brandon qui a placé 100 carnets dans son village du Cantal, et beaucoup d'autres qui ont fait du porte à porte...

Daniel nous a aussi invité à faire connaître les deshérités dans nos rangs afin de mieux leur marquer notre solidarité... « Le Serment », nous le voulons édité tous les deux mois, alors que nous pensons intensément au XXX^e anniversaire de la libération des camps. Le secrétaire général a dit au nom de tous, notre appui aux revendications des internés, notre communion d'idées et d'actions avec l'U.F.A.C., notre souci quant aux forclusions relatives aux droits des Résistants et Politiques... Il a mis l'accent sur l'importance et la signification des péleri-

5 octobre 1975 a insisté pour la présence de chacun : rescapé, veuve, fils et fille par une lettre, une visite, une conversation, lance de multiples rendez-vous en Côte-d'Or.

Un mot sur le Congrès international de Buchenwald qui vient de se tenir à Paris et Daniel Anker a exprimé notre solidarité aux peuples brimés et torturés du fait du fascisme au Chili, en Grèce, en Espagne, au Portugal, au Sud Vietnam rappelant que l'on venait d'évoquer le XXV^e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme des Nations Unies. Sur ces thèmes et marquant leur approbation sur ce qu'ils ont de fondamental pour les anciens de Buchenwald, Dora et Commandos, pour les familles des disparus, sont intervenus :

Achard, Mme Prehaut, Ady Brille, « donner un caractère populaire au XXX^e »

anniversaire », J. Lloubes, Floris « le concours de la Résistance », Marcovitch « les livres à la gloire d'Hitler, un film odieux... », Barrier « les pèlerinages, le budget de la R.D.A. pour l'entretien du mémorial du souvenir », la rencontre du 11 avril 1975 à Buchenwald... », Briard « la parité DR-DP, les C.V.R. et la carte D.R. », Busson « s'adresser aux comités d'entreprises et aux municipalités pour les voyages des jeunes », Mathieu « les congés supplémentaires aux déportés », Ricoux, C. Roth « aperçu sur Dijon et le Congrès », Cormont « Nous et la Télé... », alors que Skorzeny y parade », Mure « dénonçant les livres faisant l'apologie du fascisme », Salamero et Lacour « les jeunes et les pèlerinages »... d'autres encore.

Bien évidemment nous avons entendu Louis Héraclé nous parler de la trésorerie, bonne, bien gérée, mais les dépenses vont croître, pour le papier, le bulletin, le routage, etc. et il ne faut pas ici le moindre relâchement pour améliorer nos ressources.

C'est J. Lloubes qui devait clôturer cette réunion importante, indispensable, bénéfique qu'il devait d'ailleurs qualifier de « très bonne ». Trois résolutions ont été adoptées à l'unanimité (voir ci-contre).

N'oublions pas l'hommage à nos morts rendu au cimetière du Père-Lachaise devant les monuments de Buchenwald-Dora et du colonel Mauhès, moments de rare et pieuse émotion.

J. LASTENNET.



Le Comité national, attentif, écoute le rapport présenté par Daniel Anker.

LES RESOLUTIONS

Sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le Comité national exprime sa solidarité aux peuples du Chili, d'Espagne, du Portugal et de Grèce qui combattent pour leur liberté.

Il réaffirme son indignation devant les crimes commis par la junte militaire du Chili, laquelle continue à traquer les démocrates, à tenir emprisonnés et à torturer des milliers d'entre eux.

Il demande avec insistance que le gouvernement du Sud-Vietnam se conforme aux accords de Paris, relâche les dizaines de milliers de détenus politiques enfermés dans les cages à tigre, cesse ses actes de guerre et prenne toutes dispositions utiles pour permettre au peuple vietnamien de librement disposer de son sort.

**

Sur la paix, les libertés, la démocratie.

Le Comité national de Buchenwald-Dora et Commandos, dans le respect du serment prêté sur la place d'appel du camp

« Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. » se félicite que la Conférence sur la sécurité européenne poursuive ses travaux dans un climat qui permette d'envisager un résultat positif.

Le Comité espère que toutes les nations présentes, à Helsinki puis à Genève, se mettront d'accord pour décider la non-ingérence dans les affaires intérieures des différents peuples, l'inviolabilité des frontières existantes, le développement des échanges culturels et économiques sans discrimination d'aucune sorte, la disparition des blocs militaires et qu'elles condamneront solennellement tout recours à la guerre.

Ainsi pourrait être assurée à l'Europe une ère de paix et de mieux être avec la diminution des budgets militaires que la Conférence du désarmement de Vienne devrait permettre.

**

Sur la Convention européenne des droits de l'homme.

Le Comité national se féliciterait que la France ait ratifié la Convention européenne des droits de l'homme si les réserves faites n'altéraient grandement l'attitude de la France qui, cependant fut la première à proclamer la Déclaration universelle.

En refusant le « droit de requête individuelle » prévu par l'article 25, la France enlève à la Convention ce que cette dernière apportait de plus précieux pour le citoyen : la possibilité donnée à l'individu de s'adresser à une instance internationale pour faire reconnaître ses droits. La France élève ainsi le mur de l'Etat.

Les réserves de la France portent entre autres — sur l'article 16 de notre Constitution concernant l'attribution de pouvoirs exorbitants que ne reconnaît pas la Convention (suspension de pouvoir parlementaire, garde à vue par la police, droit d'expression).

Enfin, la France, en refusant par ailleurs de reconnaître l'autorité de la Cour de justice de La Haye, conteste malheureusement la notion d'arbitrage dans les conflits entre Etats et s'enferme ainsi dans un nationalisme étriqué contraire à l'aspiration populaire des peuples évolués et à leur désir de rapprochement pacifique.

Le Comité national de l'Association Buchenwald-Dora, fidèle au serment prononcé au camp de Buchenwald, souhaite que le gouvernement de la France ne fasse plus obstacle à toutes recherches de défense des libertés démocratiques et à la consolidation de la paix entre les peuples.

NOTRE GRAND REPAS ...

Pour nos camarades qui, pour des raisons diverses, quelquefois la maladie, n'ont pas participé à ce repas, il faudrait pouvoir ici recréer l'atmosphère de chaude amitié et de camaraderie qu'il y avait ce dimanche 3 février dans cette salle du restaurant du personnel du Gaz de France, au 3 de la rue Pétrelle.

Ils sont là, venus de tous les coins de France, c'est une journée exceptionnelle, 520 participants à ce repas qui n'est somme toute que le prétexte pour ce rendez-vous désormais traditionnel de la grande famille des anciens de Buchenwald-Dora.

Les appels de notre président Jean Llobes sont entendus, la table de littérature est assiégée, notre camarade Marcel Paul est à l'ouvrage pour la dédicace des livres.

Il faut quand même passer à table pour déjà prendre l'apéritif. Puis c'est le repas, toujours aussi apprécié, traditionnellement servi par des jeunes femmes et des jeunes filles tout sourires, tout attentionnées. Les plats sont appréciés, les vins dégustés, cependant que bien des petits-enfants de convives n'ont pas assez d'yeux pour dévorer (du regard !) la magnifique pièce montée que le chef pâtissier a spécialement confectionnée à notre intention. Les liqueurs à peine servies, il faut maintenant passer aux choses sérieuses !... De charmantes vendeuses passent devant les tables :

Les enveloppes « surprises » sont vendues très rapidement — avec la joie et la bonne humeur — tout cela témoigne de la bonne santé de notre association et notre caisse de solidarité en est « gonflée » d'autant.

Certes, il est bien vrai que physiquement nous vieillissons ; mais notre moral est intact. La vie nous a beau-

coup appris et nous n'avons rien oublié ; nous restons inébranlablement fidèles au serment d'avril 1945. Et, quand notre camarade Marcel Paul, qui pour clôturer ce repas nous rappelle dans son intervention que malgré les succès obtenus dans la lutte pour la défense de nos droits et la satisfaction de nos revendications, notre combat n'est pas terminé ; il reste encore le

de patriotes, les applaudissements unanimes qui saluent l'intervention de notre président fondateur démontrent s'il en était besoin que nous partageons entièrement son point de vue. Nous le devons à la mémoire de nos chers disparus, qui en ce jour de retrouvailles, ne sont pas absents de nos pensées.

Mais déjà il est temps de se séparer ;



Gaby Schmidt... Louis Héraclé, chevilles ouvrières de l'Association, accueillent avec le sourire les 518 participants à notre repas. Depuis des jours, un travail considérable pour assurer la réussite de ce rassemblement, un travail toujours accompli avec beaucoup de bonne humeur.

problème des veuves, des ascendants, des internés.

Sur un autre plan, l'organisation de la Paix a fait quelques progrès ; mais on se bat toujours au Vietnam, au Cambodge, le cessez-le-feu reste précaire au Moyen Orient.

On emprisonne, on assassine des démocrates au Chili, en Grèce, en Espagne, au Portugal et ailleurs ; en France, on gracie un Touvier assassin

l'on se fixe rendez-vous pour l'année prochaine qui sera le trentième anniversaire de la libération des camps. Il est hors de doute que l'incontestable succès d'aujourd'hui sera pour le moins égalé l'année prochaine.

Serge SAUDMONT.

... FRATERNEL DU 3 FEVRIER 1974

Comme si vous y aviez assisté !



Au hasard des tables, notre ami Charles Roth a saisi quelques images du repas du 3 février. Toujours autant de participants, toujours la même joie de se revoir, le même étonnement ému pour certains que la vie avait séparés depuis parfois la libération. Et lorsque Marcel Paul (photo d'en haut à droite) évoqua en termes chaleureux nos disparus et la nécessité de préserver notre union, il recueillit l'adhésion unanime d'une assistance toujours fidèle au serment de Buchenwald ; une assistance qui se pressa autour des œuvres de la déportation que Marcel dédiait (photo en bas de page à gauche).

Congrès du Comité International ...

Trente années après

TOUJOURS FIDÈLES AU SERMENT

Il y a trente ans, tous ces hommes n'étaient que des matricules.

Qu'ils soient de Belgique ou de Yougoslavie, de Roumanie ou de Pologne, de France ou d'Union soviétique, ils avaient mené le même combat, ils étaient tombés dans les mêmes griffes.

A cette époque de l'histoire tragique de l'Europe, dans tous les pays occupés par les hordes nazies se levaient les plus clairvoyants des fils de chaque nation. Le combat pour l'indépendance, les libertés était rude.

Ceux qui échappaient au peloton d'exécution arrivaient dans ces bagnes hitlériens où, depuis des années, les meilleurs fils de l'Allemagne menaient le combat contre le fascisme, pour la dignité de l'homme.

**

En ces jours de janvier 1974, les rescapés se retrouvent à Paris.

Plus de soixante délégués, de quatorze nations. Parmi eux, ceux dont l'action lucide permit aux survivants de Buchenwald de se libérer les armes à la main, de tenir serment de construire un monde nouveau, dans la paix et la liberté.

**

Trente années sont passées. Combien de nos camarades d'alors sont disparus ?

Avant d'ouvrir les débats du Congrès du Comité international de Buchenwald-Dora, notre président, Marcel Paul, rappelle leur souvenir et salue leur mémoire en évoquant plus particulièrement celle de ce fils admirable du peuple allemand que fut Robert Siewert, disparu récemment.

Une profonde émotion s'empare de ces hommes durcis dans les épreuves.

En cet instant, tous ont une pensée pour leurs morts, ces disparus qui continuent à guider leur action dans le sens de leur combat : plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre.

Jean Lloubes, président de l'Association, souhaite la bienvenue à nos camarades.

**

Dans les agréables locaux de la Fédé-



Les gerbes du souvenir vont être déposées devant les monuments de Buchenwald-Dora et du colonel Manhes.

ration des syndicats C.G.T. de l'énergie à Pantin, pendant deux pleines journées, nous allons confronter la situation dans chaque pays, établir les résolutions dénonçant le danger de la renaissance du nazisme, condamnant les dirigeants des pays faisant régner la terreur fasciste, soulignant notre volonté de construire un monde où l'homme puisse vivre libre et paisible.

**

Durant ces deux journées de travail nous avons pu mesurer combien est juste la poursuite de notre combat.

Nous avons évoqué le fascisme toujours présent, au Chili, en Espagne, en Grèce, au Portugal.

Nous avons souligné ses tentatives de renaissance en Italie, en Belgique, d'organisation en France.



Au cimetière du Père-Lachaise, le début du cortège des anciens concentrationnaires de toutes nationalités de Buchenwald et de Dora venus rendre un hommage émouvant à leurs camarades assassinés dans les camps.

Nous avons dénoncé les atteintes aux droits de l'homme en République fédérale d'Allemagne.

Nous avons exigé la condamnation de tous les criminels de guerre sur les lieux où ils ont perpétré leurs forfaits.

Nous avons démontré la nécessité d'établir et défendre la paix en Indochine, au Moyen-Orient.

Nous avons décidé, dans le cadre du XXX^e anniversaire de notre libération, d'associer la jeunesse à nos commémorations, l'appeler à s'imprégner de l'héritage de notre combat.

**

S'il a été ignoré de ce que l'on appelle la « grande » presse, notre congrès du C.I.B.D. a reçu l'accueil chaleureux de cette banlieue ouvrière de Paris.

Le samedi, dans les salons de la splendide et moderne préfecture de Seine-Saint-Denis, ces anciens de Buchenwald, de Dora, des Kommandos, reçus par le vice-président du Conseil général, ont retrouvé les représentants des associations de déportés, internés, familles et des amicales de camps.

Le dimanche, le maire-adjoint de Pantin les saluait dans la salle des fêtes municipale, apportant un hommage émouvant à tous ces combattants épris de justice et de paix.

**

Le lundi, nous avons rendu hommage à tous nos disparus, à toutes les victimes du nazisme.

En présence du représentant de M. le ministre des A.C.V.G., la crypte des déportés a accueilli tous ces rescapés.

Puis, au cimetière du Père-Lachaise, ils se sont recueillis devant notre monument et la tombe de Frédéric-Henri Manhes, leur camarade d'hier dans le combat clandestin à Buchenwald.

Mais le Père-Lachaise c'est aussi une

grande leçon d'histoire, de l'histoire du passé révolutionnaire du peuple de France.

Près de ce carré où se dressent les monuments des camps de concentration, où reposent de nombreux patriotes tombés face aux pelotons nazis, le souvenir de la Commune de Paris évoque pour nos hôtes, et pour nous, cette fidélité à notre combat.

**

Au pays de Rabelais et de Descartes, il n'est point de retrouvailles sans douce ripaille. C'est donc autour d'une table judicieusement garnie que s'est clôturée cette rencontre où nous avons ressenti au plus profond de nous-mêmes que, malgré les ans, nous sommes et devons toujours rester fidèles au serment du 19 avril 1945.

Flo. BARRIER.

... de Buchenwald-Dora

Les nationalités représentées

AUTRICHE	4 délégués
BELGIQUE	13 délégués
BERLIN-OUEST	1 délégué
ESPAGNE	4 délégués
FRANCE	11 délégués
HONGRIE	2 délégués
ITALIE	1 délégué
POLOGNE	2 délégués
R.D.A.	4 délégués
ROUMANIE	1 délégué
R.F.A.	7 délégués
U.R.S.S.	3 délégués
TCHÉCOSLOVAQUIE ..	2 délégués
YOUgoslavIE	1 délégué

**

Des résolutions :

— sur le châtement des criminels de guerre ;

— contre les discriminations politiques en R.F.A. ;

— de solidarité envers les peuples du Sud-Vietnam, de la Grèce, de l'Espagne, du Chili ;

— Approuvant les comptes de trésorerie présentés par Louis Héraclé, furent présentées et adoptées à l'unanimité.



Pendant les travaux du Congrès, une vue partielle de la salle

LES RESOLUTIONS

sur le 30^e Anniversaire

La commission du 30^e anniversaire de la libération de Buchenwald-Dora et Kommandos :

— Fait sienne les propositions suggérées par notre camarade Trostorff au nom de la délégation de République démocratique allemande pour l'organisation du 30^e anniversaire de la libération de Buchenwald et Dora ;

— Demande au Comité des anciens de Buchenwald-Dora de République démocratique allemande d'établir rapidement le projet de manifestations ;

— Suggère qu'une commission restreinte, désignée par le Comité International, en accord avec les camarades de République démocratique allemande établisse le programme général du 30^e anniversaire de notre libération ;

— Demande aux associations nationales d'informer rapidement le Reisebüro, avec copie au Comité antifasciste, de leur participation à ces manifestations.

sur la Paix

Le Congrès du Comité international de Buchenwald-Dora rappelant le serment prononcé par les rescapés au lendemain de la libération : « l'écrasement définitif du nazisme est notre tâche ». Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté, exprime sa fidélité aux principes de dignité, de liberté, d'indépendance nationale et de paix pour lesquels tant des leurs ont fait le sacrifice de leur vie.

Il constate avec satisfaction que les efforts des peuples en faveur de la paix ont abouti en Europe et dans le monde à une diminution de la tension internationale et à un climat de détente favorable au règlement des conflits en cours.

En Europe, la normalisation des rapports entre la R.F.A., avec la R.D.A., la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Union soviétique, ainsi que la reconnaissance de la R.D.A. par l'O.N.U. et par la plupart des pays de l'Europe occidentale ont créé une situation favorable à l'instauration d'une coopération pacifique entre tous les états du continent, allant dans le sens du serment de Buchenwald.

Le Congrès souhaite que la Conférence sur la sécurité européenne qui s'est réunie à Helsinki et qui poursuit ses travaux à Genève contribue dans les plus brefs délais à améliorer les relations entre tous les pays européens par l'organisation de leur sécurité collective fondée sur l'inviolabilité de leurs frontières, le non-recours à la force ou à la menace de la force, la non-ingérence dans les affaires des autres peuples, la disparition des blocs militaires et le développement des échanges économiques et culturels mutuellement avantageux.

Le Congrès émet l'espoir que les pourparlers sur le désarmement qui se déroulent à Vienne répondent aux espoirs des peuples de notre continent qui aspirent à la sécurité en débouchant sur des accords qui réduisent les forces armées, les armements atomiques et classiques sur une large zone du continent.

Il dénonce la violation par le Sud-Vietnam des accords de Paris, dont l'application devrait permettre la libération de tous les emprisonnés politiques et l'établissement d'une paix juste permettant au peuple vietnamien de disposer librement de son sort.

Il se réjouit des pourparlers en cours pour le règlement pacifique du conflit du Moyen-Orient qui ne peut être résolu que par l'application stricte et entière des résolutions des Nations unies.

Le Congrès relève néanmoins que la situation dans le monde reste préoccupante.

Les nostalgiques de la guerre froide n'ont pas désarmé et s'efforcent d'arrêter le processus de détente, notamment en s'opposant à l'application intégrale des accords et traités conclus en Europe, en dressant des obstacles à l'organisation de la sécurité européenne et aux discussions en cours sur le désarmement.

Affirmant son plein accord avec les décisions du Congrès mondial des forces de paix tenu à Moscou, le Congrès demande à tous les rescapés de s'unir et d'agir afin que :

— Les conférences sur la sécurité et la coopération européenne et sur la limitation des armements en Europe aboutissent à des conclusions positives ;

— Les premiers pas sur le chemin de la limitation de l'emploi des armes nucléaires soient poursuivis avec l'objectif de l'interdiction totale de l'usage de ces armes et la destruction des stocks.

DANS LA MINE DE NEU-STASSFURT

par Gaston SOMMESOUS (KLB 81306)



Formé au matin du 13 septembre 1944, dans la cour d'appel de Buchenwald, notre kommando comptait 500 hommes, plus quelques Allemands et Polonais portant l'insigne des « droits communs » c'est-à-dire des assassins ou des gangsters, désignés pour être kapos : chefs de camp ou chefs de block.

Bel encadrement à l'allemande.

Ces 500 hommes étaient tous des Français, partis de Compiègne le 16 août précédent et qui arrivèrent à Buchenwald le 21 août. Les six jours passés dans les wagons à bestiaux tassés, sans air, pratiquement sans nourriture et sans eau sous le soleil d'été avaient fait de nombreux morts qui ne virent jamais l'entrée du camp.

Les survivants étaient très éprouvés, après les mois déjà passés dans diverses prisons de France : Fresnes, Clermont-Ferrand principalement et, pour beaucoup, les séances de tortures, des interrogatoires de la Gestapo ; les trois semaines de grand air à Buchenwald n'avaient guère amélioré leur état.

Le bombardement aérien du 24 août avait sérieusement endommagé la voie ferrée et les quais d'embarquement ; néanmoins un train emmena ces 500 hommes vers leur destination : Neu-Stassfurt, en Thuringe, et plus précisément la mine de sel.

**

Le camp, aussi triste et lugubre que les autres, enclos de rangées de fil de fer barbelé, la porte d'entrée en troncs d'arbres non équarris, quatre baraques grises en bois de sapin. Deux de ces baraques sont réservées au logement : 250 par baraque. Et, tout de suite la première équipe descend à la mine.

Les galeries sont à 360 et 460 mètres de profondeur. Il s'agit de creuser des galeries et des salles dans l'épaisseur du sel pour en faire des ateliers souterrains destinés à l'effort de guerre allemand.

Deux équipes à deux fois 12 heures.

Dehors, en surface, divers groupes à des travaux de terrassement. Les outils en haut ou en bas sont les mêmes : pioches, pelles, wagonnets.

Le matin, un pain d'un kilo environ pour cinq, avec quelques grammes de margarine, un gobelet de « café » qui est en fait du seigle. Le soir une assiette de soupe, c'est-à-dire de l'eau tiède où nagent quelques morceaux de pomme de terre et de carotte.

C'est avec cela qu'il faudra tenir tout l'hiver dans le froid et la neige. Sans repos, avec les appels matin et soir dans la cour, les matraques des S.S. accompagnées des « gomis » de nos kapos.

Des morts tous les jours. D'abord un, que l'on jetait le soir dans une carrière de pierres proche du camp. Puis, deux, trois ou quatre chaque jour.

Le 10 avril 1945, le travail est arrêté pour tous. Le canon des Alliés est tout près.

Le 11 avril ce qu'il reste des 500 est rassemblé dans la cour, une charrette est amenée pour emporter les malades et les éclopés.

**

L'évacuation commence.

Le commandant du camp, un grand gaillard bien nourri mène la marche en tête de la colonne ; les pauvres types que nous sommes ont du mal à suivre, alourdis par la couverture bien nécessaire, mais handicapés par ces galoches de bois, usées depuis le départ de Buchenwald et mal ficelées.

Commandos et au cours des évacuations

De chaque côté et à l'arrière de la colonne, des S.S. armés de fusils et de gourdins, et tapant sur le dos des plus faibles, pour activer la cadence.

Et les étapes se succèdent chaque jour : 25, 30 kilomètres en direction de l'Est. Le ravitaillement n'a pas suivi.

Des hommes trébuchent de fatigue, d'épuisement. Les tueurs à l'arrière les achèvent à coups de gourdin ou d'une balle dans la tête.

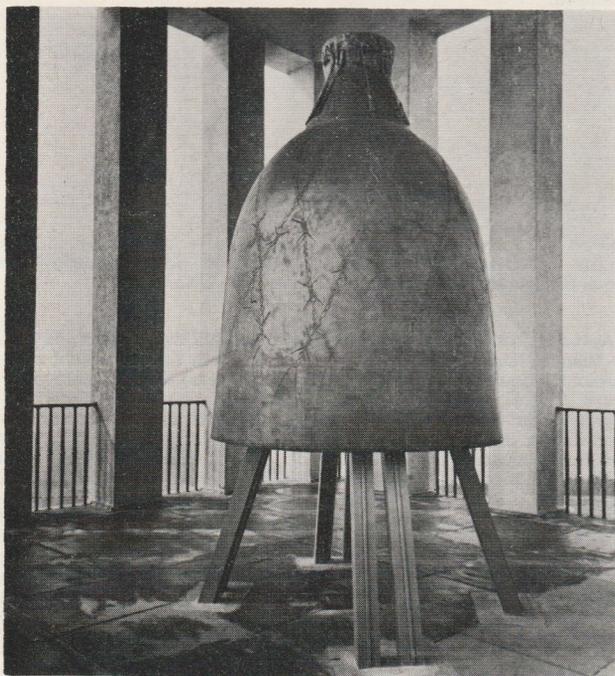
Ceux qui le peuvent ramassent un pissenlit, tirent des feuilles des arbres, des orties. Il faut tenir.

Le 20 avril, nous sommes à quelques kilomètres de Dresde.

La charrette des malades n'est plus là. Les S.S. ont un matin aligné les élopés contre un mur et les ont abattus.

Le soir, on nous donne parfois un pain pour dix — 125 g peut-être pour chacun, pour faire 30 km ou plus. Rarement une maigre soupe chaude, mais distribuée sous les coups de gourdin.

Le 22 avril, nous abordons le « Erz Gebirge » ou monts métalliques. Nous sommes à la frontière de la Tchécoslovaquie.



La cloche de la tour du mémorial de Buchenwald. Tous les jours son carillon rappelle très loin aux alentours le fascisme qui a asservi les pays, les crimes dont il fut responsable, la nécessité d'être vigilants pour que jamais plus de telles horreurs ne soient possibles.

Mais maintenant nous marchons dans la neige et le froid glacial. Ceux qui ont perdu leurs galoches et marchent pieds nus, ceux qui ont abandonné leur couverture, trop lourde, dans les étapes de plaine vont, l'un après l'autre abandonner et mourir sous les coups de bâton ou d'une balle dans la tête.

Nous marchons toujours.

Et chaque jour, des camarades tombent, des camarades meurent, jetés dans le fossé.

Le 7 mai, nous repartons encore.

A force d'aller vers l'Est et de tourner en rond pour fuir les Américains, nous sommes tout près de l'armée russe.

Le canon gronde, les orgues de Staline sifflent joyeusement.

Un gros village : Goeblitz.

Quelques-uns d'entre nous peuvent s'échapper et trouver là des prisonniers de guerre français qui les recueillent.

Une nouvelle étape dans la nuit après une dernière tuerie de plusieurs camarades par les S.S.

**

Les maisons sont toutes pavoisées de torchons ou de draps blancs à croire que le drapeau blanc est devenu l'emblème du III^e Reich.

Le lendemain matin, ce qui reste des 500 hommes partis en septembre 1944 de Buchenwald s'arrête à Annaberg.

Ils ont marché pendant quatre semaines.

Les S.S. comprenant qu'ils sont maintenant pris au piège, veulent encore mitrailler ce troupeau de morts vivants. Mais ils n'en ont pas le temps, des soldats russes sont là et les « courageux » S.S. s'échappent à toutes jambes.

Quelques jours après, ayant réquisitionné un vieil autocar, les rescapés d'Annaberg roulaient en direction de l'Ouest — vers les Américains, puis vers la France, qui en avion vers le Bourget, qui par le train via la Hollande.

Avec les quelque quinze ou vingt qui avaient pu s'évader avant Annaberg, il ne restait qu'une centaine de témoins de ce que fut le kommando de la mine de sel de Neu-Stassfurt.

Il y a quarante ans, l'AUTRICHE ...

par Félix KREISSLER, dit Henri LEBRUN, KLB 51410

Avant-propos.

Le 20 février 1973, la télévision consacrait une émission aux drames vécus par l'Autriche quarante ans auparavant.

Dans la discussion qui suivit intervint Félix Kreissler.

Il ne manqua pas, avec beaucoup de sang-froid et de clarté, de rappeler la responsabilité du chancelier Dollfuss dans les événements qui précédèrent ou hâtèrent l'écrasement de la démocratie en Autriche.

Félix Kreissler savait de quoi il parlait : étudiant autrichien, il participait dès l'âge de six-sept ans à la résistance contre la montée du fascisme. Arrêté en 1944 (il avait dix-neuf ans), il bénéficia d'une amnistie mais dut émigrer en France.

Engagé volontaire lors de la déclaration de guerre, mais réformé, il fut l'un des organisateurs des groupes de résistance parmi les étudiants de l'université de Toulouse.

Arrêté en décembre 1941, interné au camp de Recebedou, il s'évade en 1942, rejoint la résistance, travaille en direction des soldats de la Wehrmacht. Arrêté une deuxième fois en mars 1944 par la gestapo de Lyon, torturé, puis transféré à

Compiègne et Buchenwald sous l'identité française de Henri Lebrun (matricule 51410).

Reconnu par André Leroy, il participe à la résistance dans les rangs du collectif français.

A la libération il rejoint la France, poursuit ses études, obtient les diplômes de traducteur et d'interprète de conférence de l'université de Vienne. Termine sa licence d'enseignement d'allemand à la Sorbonne, devient docteur de l'université de Paris (1964) puis docteur de 3^e cycle à l'université de Rouen. Il publie (en français et en allemand) plusieurs ouvrages historiques sur l'Autriche et nombre d'articles dans des revues spécialisées.

Actuellement, il est maître-assistant à l'Institut d'allemand de l'université de Rouen.

Ajoutons qu'il joint à une érudition exceptionnelle qu'ont sanctionné de nombreux titres et diplômes universitaires, une grande fidélité à l'idéal de sa jeunesse, un grand attachement à la résistance et à la déportation. Autrichien de naissance, Français de cœur, internationaliste de conviction, il demeure pour tous ceux qui l'ont connu : dans la résistance française, à Buchenwald, et depuis son retour en France, un ami et un exemple.

LE SERMENT.

*
**

Le 12 février 1934, alors qu'en France le fascisme était contenu et repoussé par une puissante grève générale unitaire, en Autriche le canon tonnait.

Ce jour-là, le gouvernement du chancelier Dollfuss, agissant sur injonction de Mussolini, passa à l'offensive contre la démocratie autrichienne, s'attaquant surtout aux organisations ouvrières, notamment au parti social-démocrate et au Schutzbund républicain, le parti communiste étant interdit depuis plusieurs mois déjà.

Soutenues par les milices austrofascistes des « Heimwehren », les « forces de l'ordre » donnèrent l'assaut aux maisons du peuple et même aux habitations ouvrières où s'étaient retranchés les militants du Schutzbund, auxquels se joignirent ceux du parti communiste clandestin, pour défendre ce qui restait encore en Autriche d'institutions démocratiques. Dollfuss n'hésita pas alors, à faire donner le canon contre les cités ouvrières.

Dès 1927, une tendance de plus en plus autoritaire s'était manifestée au sein du parti chrétien-social au pouvoir dont le chef, le prélat Ignaz Seipel, était animé d'une ferveur « antimarxiste » particulière qui le poussa à favoriser les milices des « Heim-

wehren », considérées par lui comme le « dernier rempart » contre « l'austro-bolchevisme », expression dont il qualifiait la social-démocratie autrichienne dirigée par Otto Bauer.

Après le bain de sang du 15 juillet 1927 (95 morts dans les rues de Vienne, incendie du palais de justice après l'acquiescement scandaleux de deux assassins de militants ouvriers) Seipel, alors chancelier fédéral, s'était engagé dans une croisade pour ce qu'il appelait « la démocratie véritable » : d'abord un changement de constitution dans un sens autoritaire (1929), et ensuite l'accession des Heimwehren à des positions de plus en plus puissantes pour en faire le pivot du nouvel état auquel il aspirait. Seipel décédé (1932), son successeur Dollfuss, chancelier depuis 1932, démantela la démocratie et, devant la montée des périls nazis, prétendit pouvoir mener la lutte « sur les deux fronts » — le mouvement démocratique et ouvrier d'une part, et le nazisme de l'autre. Contre les visées annexionnistes de Hitler, Dollfuss chercha refuge dans les bras de Mussolini, nourrissant l'illusion que le dictateur italien pourrait le protéger contre le dictateur allemand dont il devint bientôt l'allié et le complice.

Ce fut cependant à la demande de Mussolini que Dollfuss — suivant aussi ses propres penchants — écrasa en février 1934 le mouvement ouvrier et élimina par la force la municipalité socialiste de « Vienne-la-Rouge ». Pendant trois jours, du 12 au

15 février, les militants résistèrent les armes à la main, partout en Autriche, dans les centres industriels. Mais découragés par les reculs successifs des dirigeants sociaux-démocrates, démoralisés aussi par une situation économique désastreuse, et tout en témoignant de leurs sympathies pour les combattants, les grandes masses restèrent inactives, se tinrent à l'écart de la lutte armée et la grève générale proclamée tardivement fut un échec.

Echec qui coûta cher, aussi bien à la démocratie qu'à l'Autriche tout entière. Aux centaines, sinon milliers de morts (le chiffre exact n'a jamais été établi de façon certaine), aux milliers de blessés, s'ajoutèrent les condamnés à mort par une justice sommaire au service des vainqueurs implacables, les emprisonnés par milliers, l'interdiction de toutes les organisations démocratiques, l'abolition des mandats électifs des sociaux-démocrates. Dollfuss instaura l'état autoritaire, prétextant la nécessité de « plus d'efficacité » face à la menace nazie.

Nous savons où tout cela conduisit finalement : quelques mois après l'écrasement de la démocratie, le 25 juillet 1934, Dollfuss fut assassiné par des S.S. dans son bureau de la Chancellerie. Malgré l'échec du putsch nazi, le successeur du chancelier assassiné, Schuschnigg, privé du soutien populaire, subjugué aussi par des idées pangermanistes confuses, céda de plus en plus de terrain face aux pressions nazies de l'intérieur et du dehors, l'ambassadeur hitlérien von Papen poursuivant presque ouvertement son travail de sape à partir de l'ambassade allemande à Vienne.

D'abandon en abandon, on arriva le 12 février 1938 — quatre ans après la destruction de la démocratie — à la rencontre Hitler-Schuschnigg à Berchtesgaden qui se termina par la capitulation totale de Schuschnigg. Lorsque celui-ci, dans un dernier sursaut, voulut organiser un référendum pour sauvegarder in extremis l'indépendance de l'Autriche, Hitler ordonna l'invasion militaire du pays sans que Schuschnigg fit appel à la résistance de toutes les forces patriotiques qui cependant étaient prêtes à combattre.

Les puissances occidentales qui avaient garanti l'indépendance de l'Autriche après l'avoir édictée en 1918 (Saint-Germain), acceptèrent elles aussi sans broncher l'invasion de ce pays suivie de son annexion, qui fut ainsi la première victime de l'expansionnisme criminel des nazis.

Cependant, en Autriche même, malgré la terreur de la gestapo, malgré les illusions d'une partie de la population succombant aux chants des sirènes de la propagande de Goebbels, la résistance patriotique et démocratique n'a jamais cessé. Lorsqu'en novembre 1943, dans la déclaration de Moscou, les trois grands proclamèrent le rétablissement d'une Autriche indépendante comme l'un des objectifs de la guerre antihitlérienne, la résistance autrichienne se renforça considérablement jusqu'à passer à des actes de sabotages massifs et même à la lutte armée, soit dans les Alpes autrichiennes, soit dans le sud de l'Autriche en liaison étroite avec les partisans de Tito.

La liste (incomplète) des victimes de cette lutte antihitlérienne montre bien l'ampleur des sacrifices consentis par les résistants autrichiens. On compte en effet 30 000 détenus politiques incarcérés de trois mois à sept ans, 70 000 antinazis arrêtés pour une activité quelconque contre le régime (écoute de postes étrangers, sabotage, etc.), 74 000 Autrichiens, incorporés dans la Wehrmacht, condamnés ou exécutés pour activité subversive dans l'armée ou pour désertion, 2 700 Autrichiens exécutés par la justice nazie, 417 Viennois assassinés par la gestapo à Vienne, 9 270 Autrichiens assassinés dans d'autres prisons de la gestapo, 6 420 victimes mortes dans les prisons de l'Europe occupée, 16 490 Autrichiens assassinés dans les camps, sans compter les dizaines de milliers de juifs innocents massacrés.

Les déportés français eux aussi peuvent en témoigner qui ont rencontré dans les camps hitlériens un grand nombre d'antinazis autrichiens qui, à l'intérieur des camps mêmes, continuèrent le combat avec leurs camarades des autres nations, pour la cause commune de tous les déportés : l'anéantissement du nazisme, le rétablissement des libertés et de la démocratie, pour un monde de paix et de dignité de l'homme.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).



PELERINAGE D'AOUT 1973, BUCHENWALD, image symbolique : Trois jeunes gens, petits-enfants de déportés disposent la gerbe du souvenir devant la stèle qui rappelle à jamais qu'un Français : F.-H. Manhes, occupa, dans la nuit de la clandestinité, d'importantes fonctions politiques et militaires dans les organisations illégales française et internationale. Trois jeunes qui préparent la relève.

Notre voyage des Jeunes

LES ARTISANS DU SUCCES

Cette année encore notre pèlerinage réservé à la jeunesse est appelé à un succès certain.

Ce succès ne vient pas sans efforts.

Parler à la jeunesse — quelque trente ans après... — des camps de concentration, l'intéresser aux conditions dans lesquelles le fascisme s'instaura en Allemagne, à la lutte des patriotes français, à ce que fut l'existence dans les camps... ne sont pas choses toujours faciles. Surtout lorsque les jeunes n'ont jamais, ou si peu, entendu parler de ce que fut, réellement, l'occupation. Ajoutons que bien peu d'entre eux, qu'ils soient étudiants ou qu'ils travaillent, peuvent disposer des 450 francs du voyage.

Ce n'est que grâce aux efforts de nos adhérents que nous parvenons à réunir un nombre de participants important. Ceux de nos amis : maires, conseillers généraux, membres des comités d'entreprises ou d'organisations de la résistance et de la déportation... font l'impossible pour obtenir par ces organismes le financement d'un ou de plusieurs voyages.

Citons :

— André Cometto qui a obtenu du comité d'entreprise des Raffineries Shell à Berre (Bouches-du-Rhône) l'envoi de quinze jeunes (comme en 1973 d'ailleurs) ;

- André Cassier : sept voyages par le comité d'établissement de l'Union nationale des Coopératives agricoles de céréales (La Grande-Paroisse, Seine-et-Marne) ;
- Jean Durand : sept jeunes gens par le comité d'entente de la Résistance de Haute-Garonne dont il est président ;
- Jean Ricoux : six jeunes : deux section F.N.D.I.R.P. de Blanc-Mesnil, deux, comité d'entente des anciens combattants de Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), deux Ville de Blanc-Mesnil ;
- André Barbaud : deux jeunes, section F.N.D.I.R.P. du Lavandou (Var) ;
- Jean Cormont : un, comité d'entreprise du Joint Français à Bezons (Val-d'Oise) ;
- Nos camarades de la Loire-Atlantique : sept voyages : trois (aérospatiale de Saint-Nazaire), un (section de la F.N.D.I.R.P.), un (Association de Buchenwald), deux (Ateliers Français de l'Ouest) ;
- Nos camarades, Mmes et MM. : Boyer, Cailleau, Gayffier, Giloppe, Guignard, Challut, Jacquin, Roberty, Vacas, etc., ont inscrit un, deux ou trois jeunes de leur famille ou de leurs relations ;
- Enfin, Marcel Dassault, nous a fait parvenir 1800 francs pour l'envoi de quatre jeunes.

NOTRE RESPONSABILITE

Les voyages-pèlerinages de la jeunesse organisés par notre association ont d'une grande importance puisqu'ils contribuent à faire connaître aux jeunes générations les raisons de notre engagement d'il y a quelque trente ans et qu'ils suppléent, dans une certaine mesure, les carences de l'enseignement officiel.

Encore faut-il, pour que les jeunes s'y intéressent, que dans nos localités, nous expliquions la signification de notre « Plus jamais ça » et que nous obtenions les crédits et subventions nécessaires pour couvrir des frais que les jeunes ne peuvent supporter.

Tout cela, voilà quelques années que nous le faisons au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis).

Notre section de la F.N.D.I.R.P. contacte les chefs d'établissements et les professeurs d'histoire des C.E.S. et C.E.G. de la ville lors de l'organisation du concours sur la Résistance. Nous organisons des conférences-débats auxquelles participent quatre cents jeunes que passionnent une période de l'histoire de France trop peu connue et nous récompensons les lauréats en les envoyant à Buchenwald.

Pour assurer le financement nous nous adressons à la municipalité, au Comité des œuvres sociales des employés communaux, au Comité d'entente des anciens combattants. Partout, nous trouvons le meilleur accueil, une grande compréhension, une aide matérielle importante. Le résultat c'est que notre ville est présente à chaque voyage de la jeunesse de l'Association de Buchenwald-Dora : d'abord deux, puis trois, quatre participants... six cette année ! Et nous n'oublions pas au retour de ces voyages, de réunir les jeunes pèlerins pour une discussion toujours pleine d'intérêt et d'enseignements.

Oui, le succès du voyage-pèlerinage de la jeunesse dépend de nous, anciens concentrationnaires, persuadés de la nécessité de poursuivre notre action pour que jamais plus ne revive le fascisme.

Au Blanc-Mesnil nous sommes conscients de notre responsabilité, conscients que ce que nous faisons devrait pouvoir être réalisé (sous des formes différentes sans doute) en beaucoup d'endroits du pays.

J. RICOUX, KLB 51 059.

... VOYAGES - PÉLERINAGES 1974

Franc flottant et Conséquences

UNE AUGMENTATION DE NOS TARIFS !

Nous réglons les frais de nos pèlerinages en R.D.A. et en R.F.A., en fonction de la valeur relative du franc français par rapport au deutschmark.

L'an dernier, du fait des réévaluations du deutschmark, nos dépenses de pèlerinages avaient augmentées. Lorsque le mark passait en 1973, de 1,50 F à 1,75 F, cela se traduisait par une augmentation de nos frais de voyage, hébergement, etc. de 16,66 %.

Ce qui nous était facturé 200 marks, c'est-à-dire $200 \times 1,50 \text{ F} = 300 \text{ F}$, passait, du jour au lendemain, à $200 \times 1,75 = 350 \text{ F}$.

Nous avons cependant résolu, connaissant les difficultés de nombre de nos amis, de maintenir nos tarifs, en réduisant au maximum grâce au dévouement de nos camarades du secrétariat, nos frais administratifs et d'organisation.

Mais aujourd'hui le « flottement » du franc nous oblige à une augmentation de nos tarifs.

Le journal *Le Monde* daté du 22 janvier dernier titrait, sur toute la largeur de sa première page : « la baisse du franc se situe entre 3 et 5 % », et donnait pour le deutschmark les cours suivants : 18 janvier, 1,7625 F et 21 janvier, 1,83 F, soit 4 % d'augmentation, laquelle s'ajoute aux augmentations de l'an dernier.

Nos amis comprendront qu'il ne nous est pas possible de supporter la dépense supplémentaire qui s'ensuit.

Nous sommes obligés, mais seulement pour les pèlerinages n° 3 et n° 4 de demander aux participants à nos pèlerinages une somme supplémentaire — et ce, en calculant au plus juste — de

25 francs. Souhaitons vivement que le flottement (qui n'a rien à voir avec une dévaluation ainsi que chacun sait!) ne se transforme en un naufrage corps et biens.

Nous ne doutons pas que nos amis comprendront l'obligation dans laquelle nous nous trouvons et que chacun fera le petit sacrifice que nous sommes obligés de réclamer.

NOS ORGANISATIONS

N° 1 (réservé aux jeunes) : 25 mars au 1^{er} avril 1974, Erfurt, Buchenwald-Dora, Berlin.

N° 2 : 18 au 24 avril 1974, Magdeburg, Gardelegn, Langenstein, Halberstadt, Quedlinburg.

N° 3 : 6 au 13 juillet 1974, Erfurt, Buchenwald-Dora, Dresden.

N° 4 : 18 au 25 août 1974, Erfurt, Buchenwald-Dora, Berlin, Sachsenhausen (voir programme détaillé ci-dessous).

PROGRAMME DETAILLE DU PELERINAGE N° 4

DIMANCHE 18 AOUT :

Départ Paris, gare de l'Est, vers 22 heures.

LUNDI 19 AOUT :

Arrivée Erfurt à 13 heures.

Logement Erfurt.

Déjeuner, puis visite commentée de la ville.

Dîner - Sortie libre.

MARDI 20 AOUT :

Petit déjeuner.

Buchenwald : cérémonie au mémorial, film sur le camp.

Déjeuner au restaurant du camp - Après-midi visite du camp.

Retour 17 heures pour Weimar, visite de la ville.

Dîner à Erfurt.

MERCREDI 21 AOUT :

Petit déjeuner.

Départ Nordhausen.

Cérémonie au cimetière.

Déjeuner Nordhausen, puis visite de Dora - Retour par le Harz.

Retour Erfurt, dîner - Soirée libre.

JEUDI 22 AOUT :

Petit déjeuner.

Départ pour Berlin.

Logement à Berlin et déjeuner.

Visite de la ville en car.

Dîner - Soirée libre.

VENDREDI 23 AOUT :

Petit déjeuner.

Départ pour Oranienburg-Sachsenhausen.

Visite du camp.

Déjeuner à Oranienburg.

Retour à Berlin et après-midi et soirée libres.

SAMEDI 24 AOUT :

Petit déjeuner.

Matinée libre.

Départ gare Friedrichstrasse.

Distribution de deux repas froids avec boisson.

DIMANCHE 25 AOUT :

Arrivée Paris gare de l'Est vers 7 heures.

PÊLE - MÊLE !

BONS DE SOUTIEN 1974

Dans « Le Serment » n° 96 nous annonçons que Mme Berthelot, de Rosny (Seine-Saint-Denis) s'était inscrite pour six carnets de bons de soutien 1974.

Et depuis ! : Alexandre Pivier, de Ussel (Corrèze) a commandé et réglé dix carnets de bons de soutien 1974, cependant que Georges Dormois, d'Héricourt (Haute-Saône) retient et règle vingt-cinq carnets.

Raymond Neuville a commandé cinquante carnets et plusieurs adhérents ont payé, par avance, le carnet qui leur sera envoyé et un carnet supplémentaire.

Aussi, si nous pouvions avoir quelques hésitations quand à l'opportunité d'une nouvelle souscription, inutile de dire qu'elles se seraient évaporées.

Précisons :

— Pas d'augmentation du prix du carnet (15 francs les cinq billets) ;

— Date de lancement : 15 mai 1974 ;

— Date de répartition des cadeaux : 25 octobre 1974.

Et toujours de beaux cadeaux.

L'AMICALE DU PUY-DE-DOME

... A tenu son assemblée générale le 13 janvier dernier sous la présidence du docteur Thabourin, en présence de Robert Darsonville et de divers représentants d'associations d'anciens combattants.

Achard présente le rapport d'activité.

Il rappelle les buts que nous poursuivons : défense des droits des familles des disparus et des rescapés, solidarité entre tous, honneur aux disparus, enseignement sur la déportation et particulièrement des jeunes, lutte contre la renaissance du nazisme et les criminels de guerre.

Il développe l'action de l'année écoulée, tient à mettre en garde contre les attaques lancées à l'égard de la présomption d'origine et demande une réaction à ces attaques.

Il rend compte de la réunion du Comité d'union de la déportation pour le déroulement des cérémonies des 29^e et 30^e anniversaires.

Malgré les difficultés rencontrées sur le chemin de l'union, les amicales et associations de camps ne se découragent pas (voir « Serment », n°s 95 et 96, p. 4). Elles persistent dans leur volonté, à l'occasion de la célébration du 30^e anniversaire de l'écrasement du fascisme, de réaliser une union de tous les déportés et internés sur des objectifs discutés et déterminés en commun. Elles estiment qu'ainsi la France aurait vraiment l'image de ce que fut, sous l'occupation nazie, le grand rassemblement de la résistance pour la libération de la patrie, pour la démocratie et pour la paix.

Réunies à nouveau le 8 février, les

Gaule donne ensuite lecture du rapport financier et fait ressortir la différence existant entre les inscrits au fichier et le nombre des adhésions : 29 % de familles, 42 % de déportés.

Auguy, Verde, Sac et Roulard notamment, interviennent dans la discussion.

Les rapports sont adoptés à l'unanimité.

Il est ensuite procédé au renouvellement du bureau.

Achard donne lecture d'une résolution qui est adoptée à l'unanimité.

Darsonville apporte le salut de l'Association nationale. Il demande d'impulser l'action de recrutement avec plus de vigueur. Il préconise des visites à tous les inscrits du fichier.

Un dépôt de gerbe a lieu à la plaque du carrefour des Martyrs à Chamalières et au monument de 39-45, en présence des associations d'anciens combattants.

amicales et associations de camps ont pris acte de l'accord des quatre fédérations sur la nécessité et la possibilité de l'union et de l'approbation sans réserve de deux d'entre elles pour la constitution d'un comité de coordination destiné à préparer en commun les cérémonies du 30^e anniversaire.

Elles ont en conséquence unanimement décidé une série de mesures destinées à élaborer le programme des cérémonies à soumettre au ministère et à entreprendre auprès de l'ensemble des fédérations les démarches utiles afin que le 30^e anniversaire de la libération des camps et de la victoire soit célébré avec l'éclat nécessaire et dans l'esprit de concorde et d'union de tous ceux qui refusèrent de vivre à genoux.

Notre association qui groupe les rescapés de Buchenwald et de Dora appartenant aux quatre fédérations est sûre d'être l'interprète de tous ses adhérents en approuvant des initiatives capables de nous faire avancer sur le chemin de l'union.

LE 11 AVRIL 1974

Anniversaire de la libération du camp de Buchenwald. Rendez-vous le 11 avril prochain, à 10 h 45, au cimetière du Père-Lachaise, entrée rue des Rondeaux (métro Gambetta) derrière le drapeau et les gerbes de l'Association.

Allocution de Marcel Paul.

Nous demandons à nos amis de la région parisienne de faire l'impossible pour être présents à cette cérémonie.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

Le budget 1974

Le budget du ministère des A.C. et V.G. pour 1974 ne comporte qu'une seule mesure positive : l'attribution de l'indice 500 pour les pensions (à taux plein) des veuves de guerre âgées de plus de soixante ans.

Encore s'agit-il de la réparation d'une injustice qui n'avait que trop duré et espérons-nous que cette mesure ne sera assortie d'aucune condition restrictive et que les effets s'en feront rapidement sentir.

Cependant le ministre, M. Bord, a pris officiellement dans des circulaires abondamment diffusées aux sections départementales de l'U.F.A.C. et aux organisations de la déportation (dont notre association) les engagements suivants :

- le texte sur les forclusions est en cours d'élaboration ;
- une nouvelle étape pour l'égalité des retraites du combattant des différentes générations doit être franchie ;
- le groupe de travail sur le rapport constant poursuit ses travaux ;
- le 8 mai, jour férié, est soumis à l'étude ;
- l'amélioration des conditions d'attribution des pensions aux internés est en cours.

Certes, il ne s'agit que d'affirmations — d'ailleurs volontairement vagues — que rien ne concrétise dans le budget. Ce qui peut provoquer un certain scepticisme !...

Mais le ministre sait bien que ses promesses lui seront rappelées...

Il sait bien aussi que nous ne perdons pas une occasion de lui dire combien il est regrettable que :

- rien n'ait été prévu pour que soit respecté la proportionnalité des pensions inférieures au taux de 100 % ;
- rien n'ait été prévu pour une revalorisation satisfaisante des pensions d'ascendants et une nécessaire amélioration de leurs conditions d'attribution.

Le fait que les crédits consacrés aux anciens combattants ne cessent de diminuer (en pourcentage) ne montre-t-il pas qu'il devrait être possible de satisfaire des revendications modestes et justifiées ?

LE MONTANT DE NOS PENSIONS

La valeur du point d'indice, qui varie avec l'évolution des traitements de la fonction publique et détermine le montant de nos pensions, est relevé de 1,50 % le 1^{er} janvier 1974 et 2 % le 1^{er} février.

Rappelons que la valeur du point d'indice (« Serment », n° 96) avait augmenté de 1,75 % le 1^{er} décembre et avait été porté à 13,62 F. (Nous avons indiqué « probablement 13,64 F » avant la parution du décret, mais tels sont les mystères des mathématiques du ministère des Finances qu'il est pratiquement impossible de tomber juste !)

Il doit donc passer à 13,82 F le 1^{er} janvier et 14,09 F le 1^{er} février. Là encore, il s'agit de probabilités, mais il ne saurait y avoir, au maximum qu'une diffé-

rence de 2 à 3 centimes avec les chiffres officiels.

Rappelons que ces augmentations successives sont répercutées sur le montant de nos pensions toujours avec un certain retard, donc avec rappel, et qu'il est très difficile pour les pensionnés de vérifier leur trimestre.

SOINS GRATUITS

Transports par la voie aérienne

Une note en date du 28 novembre 1973 du ministre des A.C.V.G. autorise le transport par la voie aérienne (Air-France et Air-Inter) des anciens déportés titulaires de pensions d'invalidité d'au moins 85 %, lorsqu'ils doivent être soignés dans des établissements spécialisés très éloignés de leur domicile. Les frais (compte tenu de la réduction de 50 % consentie par les deux compagnies françaises) seront pris en charge par les directions interdépartementales de l'Office des A.C.V.G.

Si vous changez d'adresse...

Nous demandons à nos camarades qui changent d'adresse, de ne pas oublier d'en informer l'association, cela éviterait bien des contre-temps toujours ennuyeux et coûteux.

Il en est de même pour les services des pensions — sur Paris et sa région : adresser votre nouvelle adresse :

- au service des pensions
10, quai de la Rapée, 75012 Paris ;
- à la Pairie générale
16-18, rue Notre-Dame-des-Victoires,
75002 Paris ;
- et au Centre de réforme
139, rue de Bercy, 75012 Paris.

Pour nos camarades de province, voir à leur direction interdépartementale.

Les lenteurs administratives sont suffisantes comme cela, évitez donc de compliquer cette attente.

GRATUITE DE PEAGE...

La régie départementale des passages d'eau de la Charente-Maritime accorde l'exonération des droits de péage au bac de l'île de Ré et aux ponts de l'île d'Oléron et de la Seudre sur présentation de la carte blanche de pensionné à 100 %.

La gratuité est également accordée à la personne accompagnante pour les titulaires de carte double barre rouge ou bleu.

La gratuité de péage est également accordée aux G.I.G. passant le pont de Bénodet, dans le Finistère.

... Mais Taxe de Stationnement

« Il n'est pas possible de dispenser une catégorie quelconque d'usager du paiement de la taxe de stationnement » a répondu M. Marcellin à la question écrite d'un député demandant l'exonération de cette taxe pour les grands invalides de guerre.

Si Molière et La Fontaine était encore de ce monde...

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous avons appris avec tristesse la mort de plusieurs camarades. Nous renouvelons aux familles l'expression de nos condoléances.

Jules BRANGEON (KLB 49933), décédé le 2 octobre 1973 à Ecommoy (Sarthe).

Mme veuve Marguerite REGARD (veuve de Jérémie REGARD, mort à Buchenwald le 30 mars 1945), décédée le 3 janvier 1974 à Saint-Rambert-de-Bugey (Ain).

M. René MENET (KLB), 62 ans, décédé le 1^{er} janvier 1974 à Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique).

M. André HERCOUET (KLB), 53 ans, décédé le 3 janvier 1974 à Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique).

M. Pierre CAHAGNE (KLB), décédé le 14 janvier 1974 à Orly à l'âge de 63 ans.

M. Roger BLAN (KLB 21638), décédé le 19 janvier 1974 à Paris.

M. GUILHEM (KLB), décédé le 18 juin 1973 à Les Pont-de-Cé (Maine-et-Loire).

Des amis nous ont fait part du décès d'êtres chers :

M. Pierre CHABOT (KLB 21496) de Monteau (Seine-et-Marne) a perdu sa femme en octobre 1973.

MM. Louis et Marcel MALIVET (KLB) de Donges (Loire-Atlantique) ont perdu leur père, grand mutilé de guerre 1914-1918.

M. Gérard PICHOT (KLB 42594) et Léonce PICHOT (KLB 42593) de Tourtenay (Deux-Sèvres) ont perdu leur grand-mère et mère, décédée en septembre 1973 à l'âge de 94 ans.

A tous nous présentons l'expression de notre grande sympathie.

NOS JOIES

MARIAGES

Des amis ont eu la grande joie de nous faire part du mariage de leurs enfants ou petits-enfants :

Pierre BRETON (KLB 44109), vice-président de l'association, sa fille Claude avec Pascal Martin, le 7 février 1974.

Gilbert TURCK (KLB 44434), ancien de Dora, son fils Gérard avec Mlle Dominique PARCOLLET, le 12 janvier dernier, et sa fille Ghislaine avec Jean GAUDEMET, le 9 mars dernier.

Mme veuve Daniel OLIER, de Douarnenez, a marié sa fille Danielle, le 29 décembre 1973 à Tréboul, avec M. Michel LANGLOIS. Danielle est la fille de notre regretté Daniel (Mle 39717 à Neungamme) et nièce de Pierre OLIER (Mle 77797), disparu à Dora.

Albert SERVAJEAN (KLB 31018) de Riorges (Loire), sa fille Liliane le 24 janvier dernier.

Jean MALLON (KLB 81182), de Chauny (Aisne), ses petits-enfants Michaël et Isabelle, le 8 janvier 1974.

Joie et longue vie aux jeunes époux.

Deux camarades nous ont annoncé leur mariage :

Robet BARBIER (KLB 53092), d'Argenton-l'Eglise (Deux-Sèvres), en octobre 1973 avec Mme DUBREUIL.

Renaud ANDRE (KLB 21021), de Moulins (Allier), le 7 janvier dernier avec Mme CONCEPRIO.

Bonheur et santé à ces nouveaux couples.

NAISSANCES

Nous ont fait part de l'entrée au foyer de petits-enfants :

Serge SAUDMONT (KLB 53087), membre de la présidence nationale, sa petite-fille Delphine.

Jean CORMONT (KLB 41279), secrétaire de l'association, son petit-fils Thierry, le 6 février dernier.

Marcel DARTIGUES (KLB 38002) de Samatan (Gers), sa petite-fille Stéphanie, en janvier 1974.

Jean PAREDES (KLB 14171) de Martigues (Bouches-du-Rhône), son petit-fils Didier, le 5 janvier 1974.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Fonctions électives

Ont été élus ou réélus conseillers généraux aux élections de septembre 1973 :

Max BREZILLONS, KLB 81320 (Républicain indépendant), à Noyon (Oise).

Roger GASTON, KLB 51962 (Parti communiste), à Gonesse (Val-d'Oise).

Marcel LEMOINE, KLB 78639 (Parti communiste), à Châteauroux-Est (Indre).

André LENORMAND, KLB 51332 (Parti communiste), à Dives (Calvados).

André MARIE, KLB 38762 (Radical socialiste), à Pavilly (Seine-Maritime).

Simon PERNOD, KLB 42743 (Centre démocrate), à Nantua (Ain).

Christian PINEAU, KLB (Parti socialiste), au Grand-Lucé (Sarthe).

Décorations

François THISTOUT, de La Baule (KLB 78923), et Charles ROTH, de Dijon (KLB 51236), ont été décorés de la médaille militaire.

Fernand PAQUIER, de Pontoise (KLB 77333), a été promu Chevalier de la Légion d'honneur.

Nos chaleureuses félicitations pour les distinctions dont nos camarades ont été l'objet.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents
Franco : 88 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASILITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE.
Franco : 35 F

"LA BRUTE", P. MANIA. Franco : 7 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE"
Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS"
Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL"
Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS"
Franco : 23 F

Ces quatre volumes sont de Christian Bernadac.

« Nus parmi les loups », de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald. Prix franco : 22 F.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER.
(nouvelle édition) Franco : 23 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE
(nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK".
Franco : 28 F

"LA DEPORTATION EN AFRIQUE DU NORD"
Franco : 23 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO"
Franco : 28 F

« Chants d'Exil et de Colère », par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. Franco : 15 F

« Déportation et Résistance Afrique du Nord », par André Moine. Franco : 23 F

L'Affaire de la SECTION SPECIALE
Franco : 35 F

Un sac de bille, de Joseph Josso.

La résistance organisée des Juifs en France, de J. Ravivf.

La courte vie, la longue mort de Max Barel, de Ch.-Marie Cardon, Franco 24 F.

Un homme véritable, de Boris Palevoi, 10 F.

Tragédie de la déportation, d'Olga Wormser, 24 F.

Crimes et trafics sous l'occupation, de Delarue, 35 F.

Dans la nuit des prisons, par Louis Gezagnaire, 22 F.

Ici chacun son dû, de Lucien Cariat, franco 50 F (édition de luxe numérotée).

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



C'est les 4, 5 et 6 octobre 1975 que se tiendra à Dijon notre XIV^e Congrès national. Cette photo (gracieusement offerte par le « Grand Quotidien régional, le Bien Public ») montre une vue du centre de la capitale de la Bourgogne. Il n'est pas trop tôt pour déjà retenir ces dates !